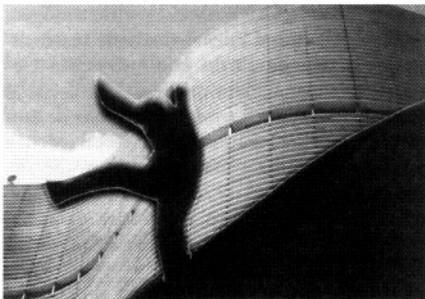


MICHEL FAVRE

Sobras em obras

Sobras em obras verfolgt die Karriere des brasilianischen Künstlers Geraldo de Barros, der nach einer klassischen Ausbildung als Kunstmaler erst als Fotograf arbeitete und später zu einem der wichtigsten Exponenten des lateinamerikanischen Konstruktivismus wurde. Der Film zeichnet auch den Hintergrund nach, vor dem de Barros' Werk entstanden ist – die jüngere Geschichte Brasiliens und die forcierte Industrialisierung des Landes –, und vermittelt de Barros' lebenslanges Oszillieren zwischen formalen Recherchen und Möbeldesign, zwischen europäischem Einfluss und dem Versuch, die Bauhaus-Utopie einer tropischen Akklimatisierung zu unterziehen.

Als Schwiegersohn des 1998 verstorbenen Künstlers formuliert Michel Favre den Off-Kommentar des Films in der ersten Person. Diese grammatikalische Nuance signalisiert nicht allein die emotionale Dimension, die diese Beziehung prägte. Indem er die formalen und konzeptuellen Charakteristiken der Arbeit des Brasilianers übernimmt, etabliert Favre



einen Dialog mit dessen Werk, der sich als eigentlicher Motor seines Films erweist. Ausgehend von de Barros' abstrakter fotografischer Werkserie *Fotoformas*, deren geometrisch komponierte Formen collagenartig über viele Sequenzen gelegt sind, destilliert der Film seine Substanz aus einem Filter von Rastern, Mehrfachbelichtungen und manuellen Eingriffen – getreu nach dem Credo der Modernisten, ein Negativ gehöre nicht jenem, der es belichtete, sondern dem, der es weiterverarbeitete.

Diese stilistischen Eingriffe kontrastieren mit den konventionell geführten Interviews mit Familienmitgliedern und Kollegen – unter anderem mit dem Maler Wesley Duke Lee und dem Dichter Augusto de Campos, die beide in der Geschichte der brasilianischen Moderne eine zentrale Rolle einnehmen. Sie bergen auch ein semantisches Risiko, zumal sie den Gegensatz von subjektivem Handeln und objektiver Betrachtung, von künstlerischem Schaffen und Kunstbetrachtung auflösen. Dass sich der Film dennoch nicht in der Beliebigkeit einer formalen Experimentation verliert, liegt am grundsätzlichen Kunstverständnis, in dem sich Geraldo de Barros und der Filmemacher treffen. Die Stadtbilder von São Paulo lassen die Ästhetik der Metropole, wie sie von den Konstruktivisten entworfen wurde, noch heute nachvollziehen, während die jüngsten Arbeiten des Brasilianers geradezu explizit zu Favres Arbeitsweise einladen: «Sobras», so der Titel der letzten Werke von Geraldo de Barros, als er in

dert war, bedeutet so viel wie «Resten», «Ausschuss» und bezeichnet jene Bilder, die aus früheren Negativen entstanden sind. Eine emblematische Fotografie dieser Periode zeigt den Künstler im Spiegel, wie er die Kamera sowohl auf sich als auch auf die Zuschauer richtet. *Sobras em obras*, «Arbeit mit Ausschuss», baut nun seinerseits auf Restmaterial und Erinnerungen, um in seinem filmischen Ausdruck zu einem Gleichgewicht zwischen Selbstdarstellung, Biografie und Hommage zu gelangen.

(ps)

P: Tradam (Genève), Tatu Filmes (São Paulo) 1999. B, R: Michel Favre. K: Mário Carneiro. T: Lia Camargo und Tide Borges. S: Vincent Pluss. M: Peter Scherer. V, W: Tradam (Genève). 35 mm, Farbe, 77 Minuten, Portugiesisch, Französisch (französische, deutsche Untertitel).

Michel Favre SOBRAS EM OBRAS

"Sobras em obras" suit la carrière de l'artiste Geraldo de Barros qui, après une formation classique d'artiste-peintre, travailla d'abord comme photographe et devint plus tard l'un des représentants les plus importants du constructivisme brésilien. Le film montre aussi le contexte dans lequel l'œuvre de de Barros est née – l'histoire récente du Brésil et l'industrialisation forcée du pays – et montre l'alternance pendant toute sa vie entre la recherche formelle et le design de meubles, entre l'influence européenne et le désir d'acclimater l'utopie du Bauhaus en Amérique latine.

En tant que gendre de l'artiste décédé en 1998, Michel Favre commente le film en voix-off à la première personne. Cette nuance grammaticale n'est pas la seule qui imprègne la dimension émotionnelle de cette relation. En reprenant les caractéristiques formelles et conceptuelles du travail du Brésilien, Michel Favre établit un dialogue avec son œuvre qui se révèle comme le véritable moteur de son film.

En partant de la série des photographies abstraites de "Fotoformas" dont les formes à composition géométriques sont placées comme des collages sur plusieurs séquences, le film distille sa substance à travers un filtre de trames,

d'expositions et d'interventions multiples, fidèle au credo des modernistes, qu'un négatif n'appartient pas à celui qui l'a fait mais à celui qui le retravaille. Ces interventions stylistiques contrastent avec les interviews conduites de façon conventionnelle, avec des membres de la famille et des collègues, parmi lesquels le peintre Wesley Duke et le poète Augusto de Campos qui tous deux jouent un rôle central dans la modernité brésilienne.

Elles comportent cependant un risque sémantique en éliminant le contraste entre l'action subjective et l'observation objective de la création artistique et de son analyse.

Grâce à la compréhension artistique fondamentale entre Geraldo de Barros et le cinéaste, le film ne se perd pas dans une pure expérimentation formelle.

Les images de la ville de São Paulo montrent l'esthétique de la métropole comme elle a été conçue par les constructivistes, tandis que les travaux plus récents du Brésilien invitent de façon véritablement explicite à la manière de travailler de Favre. Ainsi en est-il des "Sobras", titre de la dernière œuvre de Barros, lorsqu'il était fortement diminué physiquement, et qui signifie quelque chose comme "restes", "déchets" et désigne ces images nées d'anciens négatifs.

Une photo emblématique de cette période montre l'artiste dans le miroir et qui dirige la caméra aussi bien sur lui que sur le spectateur.

"Sobras em obras", "travail avec déchets", se construit sur un matériel de restes et de souvenirs pour obtenir un équilibre dans son expression filmique entre portrait de soi, biographie et hommage.

Patrick Straumann

Traduit de HEIMSPIELE Cinéma 46
Kritischer Index der Schweizer
Produktion 1999/2000 Ed. Chronos